

21. Aug. 1933

Folio 684

B.46.A.4.- DM. Berne, le 18 août 1933.

ad I/FK.

Monsieur le Chargé d'Affaires,

Nous avons eu l'honneur de recevoir votre lettre du 17 août et nous vous en remercions vivement.

Nous comprenons sans peine que l'attitude de la presse suisse à l'égard du Gouvernement allemand vous cause parfois des inquiétudes. Nous déplorons avec vous — vous le savez de reste — que nombre de journaux suisses, épousant complètement la querelle des adversaires du régime hitlérien, se permettent, vis-à-vis du Gouvernement allemand, des excès de langage indéfendables. Nous constatons aussi à regret que, même dans des journaux de ton objectif et de tendances modérées, paraissent souvent des articles qui, du point de vue de l'observateur impartial, ne prêtent pas à la critique, mais qui, en portant inutilement un jugement sévère sur des faits complètement étrangers aux relations germano-suisse, peuvent, sans aucun profit pour nous, être une source de fâcheuses complications. Dans la mesure où nous le pouvons, nous réagissons contre ces imprudences.

Ceci dit, nous devons avouer qu'en ce qui concerne, en revanche, les questions en rapport

Monsieur Hans Frölicher,  
Chargé d'Affaires de Suisse,  
Berlin.





S. 1. AUG 1933

SECRET

avec les relations germano-suissees et, en particulier, les visées de certains pangermanistes, il nous semble extrêmement désirable que la presse suisse exprime en toute franchise notre point de vue national. Il est arrivé, et le fait pourrait se reproduire, que certains journaux en viennent à exprimer avec un peu d'exagération la réaction bien naturelle de notre opinion contre les manifestations de pangermanisme qui se sont produites ces derniers temps en Allemagne. Mais cette exagération même nous paraît présenter moins d'inconvénients qu'une réserve excessive qui empêcherait une réaction salutaire de s'exprimer.

Quant à l'article de fond publié par la "Neue Zürcher Zeitung" du 15 août sous le titre "Die schwerhörigen Schweizer", sur lequel vous avez bien voulu attirer notre attention, il nous paraît réfléchi, objectif et modéré et nous ne croyons pas qu'il puisse être pris en mauvaise part par les dirigeants actuels de l'Allemagne si — comme vous voulez bien nous le dire et comme nous nous plaisons à le penser — ils n'approuvent pas les tendances des esprits excités qui rêvent d'une grande Allemagne comprenant tous les peuples de langues germaniques. Ainsi que nous vous l'écrivions le 14 juillet, nous n'estimons pas qu'il serait très opportun, dans les circonstances actuelles, de prendre l'initiative de démarches officielles en vue d'obtenir que la presse allemande ne fasse pas écho aux appétits territoriaux de certains journaux/nationaux-socialistes exaltés. De telles démarches donneraient sans doute trop d'import-

Monsieur Hans V. J. J. J. J.  
Chargé d'Affaires de Suisse,  
Berlin.



tance à des manifestations qu'il vaut mieux ne pas prendre trop au tragique. Nous ne verrions toutefois aucun inconvénient, bien au contraire, à ce qu'on se rendît clairement compte à Berlin que des articles du genre de celui qu'a publié le 7 juillet "Der Westdeutsche Beobachter" provoquent l'indignation de tout Suisse, quelle que soit la langue qu'il parle, et sont de nature à aliéner à l'Allemagne, surtout en Suisse allemande, les sympathies sur lesquelles elle peut compter. Si la censure à laquelle les journaux allemands sont soumis s'exerçait dans ce sens, elle ferait incontestablement oeuvre utile.

Au cas où, du côté allemand, l'on prendrait l'initiative de vous parler de l'article paru dans la "Neue Zürcher Zeitung" du 15 août, c'est dans ce sens que nous vous serions reconnaissants de vous exprimer.

Agréez, Monsieur le Chargé d'Affaires, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

*Dépt*  
DÉPARTEMENT POLITIQUE FÉDÉRAL

*sig. Motta.*

Monsieur Hans F. B. L. H. E. Y.,  
Chargé d'Affaires de Suisse,

Bern